Des livres pour les parents

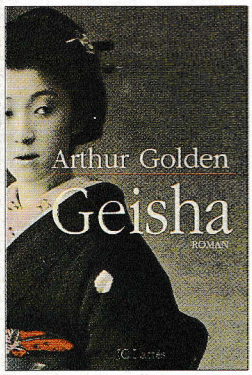
Coup de cœur

En quête d'amour

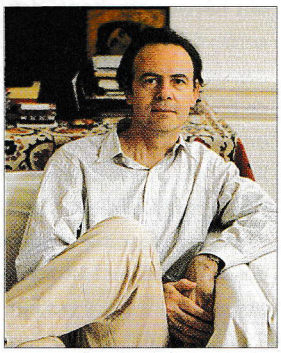
Il ne reste plus rien du décor qu'a connu Giovanna du temps de sa mère. Maria, la nouvelle épouse de son père, a tout changé. Pourquoi a-t-elle pris Giovanna en grippe et entraîné son mari dans une relation quasi sadique avec sa fille ? Un jour, au collège, elle apprend qu'elle s'appelle Vera et qu'elle est la fille de N. N. : de « Nessuno », autrement dit de parents inconnus. Elle s'invente alors une mère mythique, « la déesse des baisers ». Elle accumule les gaffes, les maladresses, les malentendus afin d'avoir des ennuis avec tout le monde. A l'école, c'est une surdouée qui connaît Virgile et Homère dans le texte. Elle a une sensibilité à fleur de peau. Elle nous offre des descriptions extraordinaires des voisins, des animaux de la ferme, du bar, du curé. Naïve, pleine d'espoir, elle quête inlassablement l'amour de son père et de ses semblables. Et, de tous côtés, elle prend des coups.
Ce roman n'a rien de sinistre. Une force à la fois tendre et violente donne la tension du texte : intelligent, poétique. Un très beau livre.
« La Déesse des baisers », par Ippolita Avalli, éd. Albin Michel, 120 F.

Le monde clos des geishas

Il s'agit ici des mémoires fictives de Sayuri, fille de pêcheur vendue à l'âge de 9 ans à une maison de geishas. L'auteur a pu pénétrer dans l'univers assez fermé de Gion, le quartier de plaisir de Kyoto. Les futures geishas subissent un apprentissage très dur et exigeant : ce sont avant tout des artistes, musiciennes, danseuses, mais aussi rompues à l'art du maquillage, de la mode, expertes en séduction…
Leur conduite, leurs gestes sont codés, strictement encadrés. Elles travaillent sans cesse : fêtes, banquets, spectacles. Leur univers très fermé leur ouvre la porte sur les hommes les plus importants du Japon. C'est la voix douce et vibrante de Sayuri qui raconte dans le détail cet univers clos, féroce et extrêmement raffiné. En filigrane apparaît le Japon des années trente. Un roman envoûtant qu'on regrette de finir.
« Geisha », par Arthur Golden, éd. J. C. Lattès, 139 F.

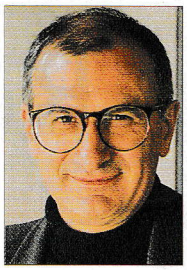


D'attachantes inconnues



Où vont-elles ? Que veulent-elles ? Sans doute ne le savent-elles pas très bien elles-mêmes, ces trois très jeunes femmes. Nous déambulons avec elles dans la ville souvent pluvieuse, nous les suivons chez ces hommes ou ces femmes de rencontre quelque peu curieux ou troubles, essayant de saisir la finalité de leur quête. Le grand amour ? Elles y pensent, elles en rêvent. Mais où et quand ? Nous entrons de plain-pied dans l'univers modianesque et sa petite musique qui, tour à tour, suggère, étonne, interpelle…
« Des inconnues », par Patrick Modiano, éd. Gallimard, 95 F.

Le bruit du silence



Réalisateur à la radio, François monte et enregistre des émissions où sont invitées des personnalités de tous bords. Un jour, dans ses enregistrements, il s'attache à mettre en évidence les silences, les embarras de ses invités. Pour leur donner plus de force, pense-t-il.
Il aime le silence. Il s'y réfugie de plus en plus depuis que sa femme, Judith, « l'immortelle bien-aimée », est partie, brisant les certitudes, le laissant face aux doutes, aux interrogations. Sans doute n'a-t-il pas pu, pas su la guérir d'un passé familial trop lourd. Mais était-ce possible ? Peu à peu, au creux du silence, François refait surface, s'ouvre aux autres, s'intéresse à une autre femme, retrouve son frère… Ce roman est écrit par touches et images successives, avec un don certain d'évocation.
« L'Homme du silence », par Jacques-Pierre Amette, éd. du Seuil, 97 F.

Sourde douleur

Quelle joie ce fut lorsque Mathieu s'est annoncé chez Ludovic et Christine ! Mais, à 8 mois, Mathieu est né, mort. Et l'effondrement fut tout aussi grand pour le couple, et long, très long le deuil. *Un ange est passé* est le récit très sensible d'une jeune femme qui a vécu cette douleur. Un récit court (90 pages) qui décrit le chagrin, bien sûr, mais aussi la solitude devant une certaine incompréhension de l'entourage qui tend souvent à vouloir « effacer » le bébé qui n'a pas vécu.
« Un ange est passé », par Christine Sagnier, éd. Climats, 60 F.

GENEVIÈVE LAPLAGNE